HAL open science

Besançon gallo-romain

Félix Dard

▶ To cite this version:

Félix Dard. Besançon gallo-romain. Education. 2019. dumas-04220812

HAL Id: dumas-04220812

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04220812

Submitted on 18 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

École supérieure
du professorat
et de l'éducation
Académie de Besançon
UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ

BESANCON GALLO-ROMAIN

DARD Felix

Antonio Gonzales
2017 -2019

Remerciements

Je souhaite remercier M. Gonzales Antonio, tout d'abord, d'avoir proposé un sujet de mémoire, sur la période Gallo-Romaine de Besançon, mais surtout pour son aide précieuse lors de nos entretiens qui ont conçu des idées de développements très enrichissantes et le temps qu'il a bien voulu me consacrer. Ainsi grâce à ses nombreux conseils avisés et sa bienveillance enseignante la construction de ce mémoire a pu être aboutie.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 4
PARTIE I 8
DES BATAILLES AUX NECROPOLES : DES MONUMENTS TEMOINS 8
I) Des batailles : du « murus gallicus » à l'arc monumental 8
I.I) Le « murus gallicus » : protection de l'oppidum de Vesontio. 8
I.II) La conquête de l'oppidum de Vesontio 10
I.III) La bataille de Vindex 11
I.IV) L'arc monumental de Vesontio 13
II) Du druidisme au christianisme : Les monuments religieux 15
II.I) Les Druides une classe sacerdotale dans la société gauloise 15
II.II) Du polythéisme vers le christianisme dans la société 16
III) Nécropoles et sépultures Gallo-romaine de Vesontio 18
III.I) Crémation : rite funéraire durant le Haut Empire Romain. 18
III.II) Inhumation au IIIème siècle : Sarcophages et cryptes 20
PARTIE II 23
VIE QUOTIDIENNE et INFRATRUCTURES 23
I) Vesontio commerce avec des peuples méditerranéens 23
I.I) Des réseaux routiers de l'empire à Vesontio 23
I.II) Les voies amplifient les échanges commerciaux 25
I.III) Les arènes un divertissement pour les citoyens Gallo-romain 28
II) La vie quotidienne au sein de l'oppidum de Vesontio 29
II.III) De l'oppidum à la vie au forum de Vesontio 31
II.IV) Des habitats aux Domus 33
CONCLUSION 37
BIBLIOGRAPHIE 39
ANNEXES 42

INTRODUCTION

Les peuples de l'antiquité et leurs liens avec la France sont souvent confus, comme dans l'extrait « Nos ancêtres était les Gaulois » issus du discours de Nicolas Sarkozy lors de son meeting à Perpignan le 24 septembre 2016. Or, cette affirmation, de l'ancien Président est historiquement fausse car bien qu'ils occupassent, entre autres, le territoire de la France actuelle, les peuples Gaulois étaient divisés en différentes tribus indépendantes, sans réelle unité nationale mais avec certains traits d'une culture commune. Donc si les Gaulois ne sont pas vus comme une grande civilisation, c'est sans doute parce que ces peuples gardent une culture orale ignorant l'écriture, jusqu'au Ier siècle av. J.-C. En somme, les termes de « Celtes » et « Gaulois » apparaissent dans les rares traces écrites laissées par leurs contemporains grecs et romains. Par exemple, Poseidonios d'Apamée, auteur Grec, nomme les populations se situant au nord des Alpes et à l'ouest de l'Europe, sans grande précision, les « Celtes » ou les « Galates ». Le terme "Gaule" fait son apparition dans les écrits Romains. Ils utilisent le terme "Gallia" pour désigner un territoire à conquérir, compris entre les Pyrénées, les Alpes et le Rhin. De plus, dans ce territoire, les Romains distinguent quatre régions : la partie méditerranéenne, dite "la Province", l'Aquitaine près des Pyrénées, la "Gaule celtique" au centre et la "Gaule Belgique" au nord-est. Pourtant, cette localisation géographique n'a aucune unité politique. En Gaule Celtique, le peuple des Séquanes est mentionné dans la plus ancienne œuvre de Strabon, où un passage renvoie à l'invasion Gauloise de Rome en -

Territoire définis par Jules César

Carte de la Gaules avant la guerre des Gaules selon Gustave Droysen

390. Ils sont épaulés par le peuple Germain et par les Sénons de Brennus, pendant la conquête de l'Italie, et plus particulièrement celle de Rome, au IVe siècle av. J.-C. Plus tard en -120 av. J.-C., lors de la guerre des Cimbres, les Séquanes capturent les chefs Teutons dans les Alpes, peuple Germano-Celtique ayant pris la fuite après leur défaite contre Caius Marius. Cependant, les Séquanes les livrent aux mains des Romains. Stephan Fichtl suggère que cette collaboration a abouti à une alliance car Catamantaloedis, chef des Séquanes, reçoit le titre d'*ami du peuple romain*. Cet écrit permet d'admettre qu'au IIe siècle av. J.-C., les Séquanes connaissent leur territoire et qu'ils exercent une certaine influence autour de celui-ci. D'après les écrits laissés par Jules César, la frontière Est des Séquanes est marquée par le massif du Jura. Ces forêts de montagnes créent une séparation naturelle entre leur peuple et celui des Helvètes. Tout aussi naturel, le Rhin protège toute la frontière Est. Lors de la conquête Romaine en Gaule Celtique, la capitale de la Séquanie est symbolisée par l'oppidum de Vesontio, ville actuelle de Besançon. Oppidum signifie « ville », ou agglomération généralement fortifiée. Ce nom est donné par les historiens romains à un type d'habitat protohistorique, période durant laquelle des populations n'ont pas d'écriture alors que de grandes civilisations sont déjà entrées dans l'Histoire, trouvé en Europe occidentale et centrale. Il bénéficie presque toujours de défenses naturelles liées à son implantation sur des lieux d'accès difficile comme des positions en hauteur ou un isolement hydrographique. En effet, l'oppidum de Vesontio représente ces caractéristiques spécifiques. D'après le Livre I chapitre 38-39 de Jules César, elle est définie comme une place géographiquement stratégique « […] Le Doubs entoure la cité d'un cercle quasi parfait ; seize cents pieds seulement sont dégagés de cette rivière avant d'arriver au pied d'une montagne, faisant d'elle une véritable forteresse jouxtant la cité. » Après la conquête romaine, une bonne partie des *oppida* sont délaissés au profit d'agglomérations adoptant un modèle d'urbanisme romain. Cependant, d'autres *oppida* continuent de se développer telles que Vesontio donnant naissance à la ville actuelle de

Besançon. Ainsi l'époque gallo-romaine couvre une période débutant avec la conquête de la Gaule au IIème siècle av. J.-C., jusqu'à à la fin de la domination de l'empire romain d'occident, se terminant en 476 ap. J.-C. par les invasions barbares. La culture Gauloise se dissipe peu à peu pendant la romanisation mais sa présence est toujours visible notamment dans l'architecture et l'organisation de la ville. Vesontio, capitale des Séquanes, peuple gaulois, a été romanisée tout au long de cette période. Il semble donc intéressant d'éclaircir l'opinion publique, souvent indécise, sur les évènements de cette période gallo-romaine. La ville de Besançon permettra d'illustrer nos propos afin que les enseignants et guides francs-comtois puissent transmettre et enseigner le riche patrimoine culturel d'une des villes les plus vieilles de France.

De quelle manière pouvons-nous découvrir, dans un parcours touristique, le développement de l'oppidum de Vesontio par le processus de romanisation lors de la période Gallo-romaine.

Dans un premier temps, nous découvrirons les batailles entre les Séquanes et les romains pour la conquête de Vesontio et ses monuments militaires.

Dans un second temps, nous dévoilerons l'implantation des lieux de culte Gallo-romain et nous saisirons l'importance de l'unification de ces religions polythéistes qui vont disparaître progressivement pour être remplacées par le christianisme.

Dans un troisième temps, nous découvrirons analyserons les infrastructures importées par la romanisation et le bouleversement qu'elles ont apporté dans la vie quotidienne du peuple séquane.

Enfin, nous proposerons un parcours touristique de la ville de Besançon afin de suivre les traces patrimoniales du peuple Gallo-romain encore épargnées à l'époque actuelle.

PARTIE I

DES BATAILLES AUX NECROPOLES : DES MONUMENTS TEMOINS

I) I) Des batailles : du « murus gallicus » à l'arc monumental

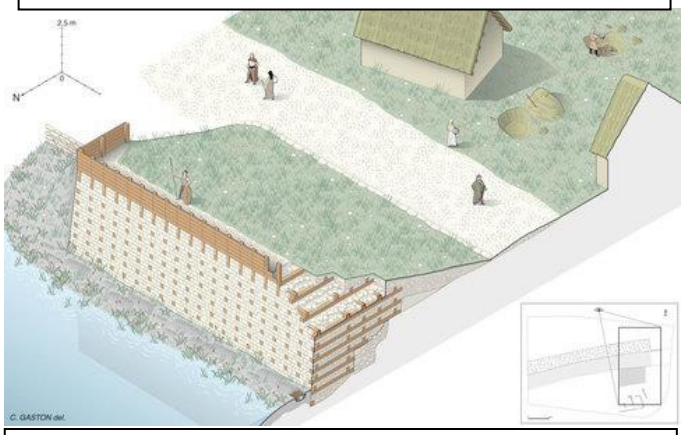
Dans cette partie, nous analyserons l'oppidum de Vesontio à partir des textes de César décrivant la ville comme une place forte de par sa configuration géographique. Et nous expliquerons les batailles importantes, proches du territoire Séquane, permettant de borner le début de l'époque Gallo-romaine. De plus, nous découvrirons des infrastructures à emblème militaire comme le « murus gallicus », architecture militaire gauloise, et l'arc monumental de Vesontio, symboles de victoires militaires de l'armée romaine.

I.I) Le « murus gallicus » : protection de l'oppidum de Vesontio.

Le « murus gallicus » est un mur de l'époque gauloise construit pour protéger un oppidum. De ce fait, ce lieu habité par des gaulois va être romanisé tout au long de la période Gallo-romaine. La fouille de 2000 m^2 du parking des remparts dérasés, dans les années 1970 signale que pour protéger leur peuple, les Séquanes construisaient autour de leur cité des « *murus gallicus* ». Ces fortifications sont décrites par César. Les murs sont faits de pierres et d'une armature en poutres de bois superposées perpendiculairement les unes aux autres et transpercées par des fiches en fer, le tout était rempli de terre, sable ou cailloutis. Le « *murus gallicus* » de Vesontio est érigé vers 80 av. J.-C., cette barrière avait une double fonction celle de fortification et de mur de berge. Une maquette du « murus gallicus »

est présenté au Musée des Beaux-Arts de Besançon. Les complications de ces recherches archéologiques sont survenues par le contact avec le Doubs. Dans la fosse de recherche, l'accumulation d'eau a dû être extraite par pompage. Mais ce même inconvénient a permis de conserver des poutres de bois jusqu'à nos jours, grâce à l'humidité. De ce fait, une datation dendrochronologique de ces composants a déclaré que l'arbre avait été coupé vers 78 av. J.-C. Cette nouvelle donnée confirme que le « *murus gallicus* » date bien de l'oppidum de Vesontio. Cependant, ce vestige Gaulois symbolisait plus leur connaissance architecturale que le rôle d'une protection réellement défensive. La face avant du mur était constitué d'un parement de pierres calcaires inclinées sur l'ancienne berge faite en un talus de 4m. De plus, ces fondations ancrées ont permis aux archéologues de restituer au mur une hauteur d'au moins 5m, qui serait aligné avec le chemin de ronde. Au pied du mur a été découvert vingt-six sépultures stupéfiantes. Le « *murus gallicus* » certifie l'oppidum Gaulois car il est la première infrastructure construite. L'extrémité de cette structure parementée laisse penser qu'une tour ou une porte était construite. De plus, l'extrémité ouest, de cette maçonnerie, se termine par une rampe d'embarcation orientée vers une rue antique. Cependant, les travaux de Vauban ne permettent plus de voir le reste de ces vestiges gaulois.

Murus gallicus de l'oppidum de Vesontio



© Ch. Gaston, Inrap

Le « murus gallicus » montre une impressionnante connaissance des gaulois en architecture même César en parle : « un mur qui fait le tour de cette montagne la transforme en citadelle et la joint à la ville ».

I.II) La conquête de l'oppidum de Vesontio

L'oppidum de Vesontio est l'un des premiers à être annexé par la république romaine pour utiliser ce lieu stratégique à des fins militaires.

En 58 av. J.-C., la conquête de la ville de Vesontio par César avait pour but d'empêcher Arioviste de s'emparer de la place forte, sachant qu'il avait déjà annexé une partie du territoire Séquane lors de son alliance pendant la guerre contre les Eduens. Il voulait étendre son territoire en contrôlant celui des Séquanes, comme l'explique l'extrait de la guerre des Gaules tiré du même chapitre : « Après trois jours de marche, on lui dit qu'Arioviste et ses troupes avaient pris la direction de Vesontio, capitale des Séquanes, dans le but de la soumettre. On lui apprit en outre que les troupes germaines n'étaient qu'à trois jours des frontières de son royaume. César jugea qu'il fallait les empêcher de prendre cette ville : elle possédait tous les équipements nécessaires pour faire une bonne guerre. César marche jour et nuit pour gagner cette place, il s'en empare rapidement et y place une garnison. ». A Vesontio les légions romaines sont affolées à l'idée d'affronter les Germains auxquels ils s'étaient déjà opposés pendant 10 ans. Jules César dans son ouvrage « La guerre des Gaules » retrace l'épopée de ces batailles de 58 av. J.-C. à 51 av. J.-C. mais l'intervention de Rome en Gaule débute dès la fin du IIème siècle car des peuples Germains, tel que les Cimbres, les Ambrons et les Teutons migrent, certainement poussés par les famines, et deviennent une menace sur le territoire, d'où la bataille d'Aquae Sextiae (Aix-en-Provence), en 102 av. J.-C., dans laquelle les Teutons sont défaits par Caius Marius puis la bataille de Verceil, en Italie, dans l'année 101 av. J.-C. où les guerriers Cimbres sont anéantis, comme leurs alliés Teutons, par Marius. Ces batailles déterminent la fin de la guerre de Cimbre, située entre 113 av. J.-C. et 101 av. J.-C. Au début de l'invasion des peuples Germains, vainqueurs de nombreuses légions romaines, les Helvètes jouèrent un rôle décisif. D'après César lui-même, les Helvètes sont la cause directe de la Guerre des Gaules. Même s'ils seront mis en fuite par Cornélius Sylla, en 101

av. J.-C., dans les Alpes nordiques. Ce peuple envisage sous la direction d'Orgetorix, Casricus et Dumnorix de soumettre l'ensemble de la Gaule afin de migrer vers l'Ouest et l'océan. Ils décident de passer par le nord de la Transalpine, cela est le premier prétexte pour César. La seconde raison est la menace d'Arioviste le Germain sur les peuples Séquane et Eduens, alliés de Rome, soucieux de ce projet ils envoient le Druide Divitiacos (*frère de Dumnorix*) pour demander l'aide de Rome. Le sénat décide alors d'envoyer le proconsul de la Transalpine en cas d'attaque, qui n'est autre que Jules César qui deviendra consul en 59 av. J.-C, sa soif de pouvoir et son ambition politique mènent à la Guerre des Gaules. Cette campagne militaire aura été l'occasion de lui apporter gloire et argent pour accroitre son prestige face à Pompée. Ces deux batailles, contre les Helvètes puis Arioviste, en 58 av. J.-C ont pour conséquence l'installation de César en Gaule. Il soumet le peuple Séquane à la république romaine et leur territoire est intégré à la province de la Gaule Belgique. La Guerre des Gaules n'oppose pas seulement romains et gaulois mais également des gaulois alliés aux romains et des mercenaires germains.

La capitale du peuple des Séquanes, Vesontio, va être monopolisée par les romains dès le début de la guerre des Gaules, et ce peuple va ressentir une première influence culturelle de la civilisation Romaine.

I.III) La bataille de Vindex

La révolte conduite par Gaius Vindex est l'une des dernières avant l'instauration de la « *Pax romana* » sur les territoires conquis. En mai 68 ap. J.-C., Vindex constitue un mouvement en vue de détrôner Néron mais ses alter egos gouverneurs révèlent ses intentions au Princeps. Néanmoins, le gouverneur de la province Tarraconaise et le futur successeur de Néron, Galba, s'allient à Vindex. De plus, les Séquanes de Vesontio se mêlent également au soulèvement ce qui entraîne Lucius Verginus Rufus, général des armées et gouverneur de Germanie supérieure, à envoyer trois légions

pour assiéger l'oppidum. Il est supposé dans un premier temps, que le campement de ces légions se serait installé dans le quartier actuelle de Saint Ferjeux. Toutefois, Alphonse Delacroix dans une vision d'architecte s'interroge sur un lieu adapté aux stratégies militaires. Il en arrive à la conclusion que pour envahir Vesontio il serait préférable de dominer l'oppidum depuis les Buis car cette position domine la ville et il était plus facile pour les légions, arrivant du sud, de s'installer sur ce plateau plutôt que de contourner le méandre depuis Saint-Ferjeux. La capitale étant menacée, Vindex serait venu sur les hauteurs des Buis depuis Lugdunum, pour soutenir ses alliés Séquanes, épaulé par une armée combinée d'Arvernes et d'Eduens. Selon Jean d'Antioche, appelé également Jean le Rhéteur, vraisemblablement un moine du VIIème siècle vivant dans l'empire byzantin, explique dans « histoire universelle » que les deux opposants auraient conclu une entente afin de se partager le pouvoir. Selon cette entente Vindex obtiendrait en usurpateur, sans avoir le titre officiel de consulat, l'Ibérie ou l'Espagne et Verginus gouvernerait l'entièreté de la Gaule tout en soutenant Galba pour lui permettre d'atteindre le sommet de la hiérarchie de l'empire romaine avec comme reconnaissance le titre de Princeps. Cependant, les traces relevées dans le secteur de Fontain et Pugey renforce l'idée d'un affrontement entre les deux troupes armées. Cette bataille s'achève par la défaite de Vindex, bien qu'il se soit opposé farouchement avec ses trente-mille hommes, il ne put tenir tête à Verginus commandant ses légions ainsi que des mercenaires Bataves à cheval et des mercenaires Belges. Ils éliminent quasiment vingt-mille Gaulois et à la suite de cette défaite Vindex met fin à ses jours. Les dépouilles de cet affrontement fortifient Alphonse Delacroix dans son hypothèse, quand il mit à jour le « cimetière de Pugey », en annonçant que ces *tumuli* contenaient les soldats tués au cœur de cette bataille. Il faut savoir, que lors de ces fouilles, deux bracelets de la période des « Hallstatt » ont été mis à jour, dont un bracelet-tonnelet qui a été affecté à une tombelle de Pugey, mais vingt ans après sa divulgation une intervention scientifique examine le

vestige. Dans un premier temps, le morceau manquant est découvert mais cela change l'aspect de l'objet et le ferait plus correspondre à un rond de serviette ou à un dessus de gobelet datant du Ier Age du fer. Même si cela remet en cause l'hypothèse d'Alphonse Delacroix, les historiens n'ont pas controversé ce lieu, comme c'est le cas pour la localisation d'Alésia, car cela n'impactera pas la chute de l'empereur Néron à la fin de l'année 68 et sa suppléance par Galba qui deviendra le premier dirigeant de la période nommée « année des quatre empereurs ».

La finalité de cette bataille ancrera Vesontio dans sa romanisation.

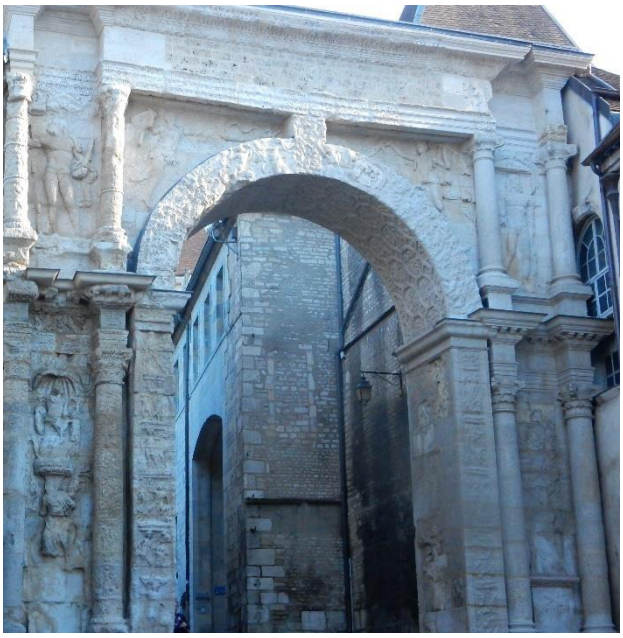
I.IV) L'arc monumental de Vesontio

Vesontio, comme beaucoup d'autres villes Gallo-romaines, possède un arc monumental. Les romains les construisent pour commémorer les généraux victorieux ou pour des évènements importants. Ils ne sont pas des arcs de triomphe car la fameuse cérémonie du triomphe romain se déroule uniquement à Rome.

Vers 175 ap. J.-C, sous le règne de Marc Aurèle, l'arc monumental de Vesontio est appelé Porte de Mars. Il a été érigé afin d'honorer les victoires militaires de Marc Aurèle (161 – 180) et de Lucius Verus. Ils conquirent la ville de Ctésiphon. Dans la partie intérieure gauche de l'arche, des sculptures sont encore visibles représentant le roi Parthe dominant les murailles de Ctésiphon. La porte était à l'origine entièrement recouverte de fines et très belles décorations sur le thème des divinités et des scènes de combats mythologiques des dieux et héros auxquels s'ajoutaient des scènes historiques représentant l'armée romaine. Ces reliefs sont malheureusement fortement effacés par la corrosion du temps, l'âge de la porte (1 800 ans), les nombreux incendies et la fragilité de la pierre utilisée. L'histoire d'Auguste relate d'une agitation en Séquanie entre 171 et 175, mais il est impossible de déterminer un lien avec cette structure. Du moins, sa hauteur

de 16m permettant la sculpture de bas-reliefs mythologiques et d'ornements décoratifs fins montrent une volonté d'impressionner les citoyens vivant à Vesontio, en leur montrant leur pouvoir et leur puissance, par exemple, les autres scènes visibles sur cet arc mettent en action Jupiter foudroyant les Géants, Ajax devenu fou, les Dioscures, Dédale et Icare, Thésée et bien d'autres. Bien que l'interprétation de ces scènes soit délicate dans leur contexte et construction, il est fort probable qu'elles représentent un message de propagande impériale romain car les dieux garantissent l'ordre et l'obéissance à l'empire, la sécurité représente la puissance protectrice de l'empire et enfin les dieux interprètent également le bonheur, ce qui revient à la prospérité recherchée par l'impérialisme romain.

L'arc de monumental est aussi dénommé la « Porte Noire ». Ce nom lui est attitré au Moyen-Age car la pollution atmosphérique avait dégradé la pierre calcaire. Actuellement, la « Porte Noire » a été rénovée ce qui permet de percevoir les scènes sculptées en relief. De plus, des répliques en plâtre demeurent au dépôt lapidaire du musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon. Les scènes représentées sont multiples, comme par exemple, des scènes mythologiques représentant l'affrontement de la Déesse Minerve contre un géant ou celui du héros Thésée contre le minotaure. Le reste des reliefs représente des scènes de combats. Cependant, le quadrige en bronze situé sur le dessus de l'arc de triomphe n'existe plus. L'arc monumental est placé à l'entrée sud de Besançon, où passait la route venant d'Italie, qui est l'actuelle grande rue de la ville de Besançon. Il est le symbole de la puissance de Rome à Vesontio.



Ainsi cet *oppida* est une place forte, protégé naturellement, mais également par un « *murus gallicus* », architecture gauloise. Elle devient un enjeu stratégique pour les romains. Sa conquête militaire contribue à sa romanisation et se constate par des monuments érigés à la gloire de Rome tel l'arc monumental. Cependant, ces batailles occasionnent de nombreuses pertes humaines qui ne perturbent pas ces valeureux guerriers car ils croient à une vie après la mort, traduite dans leur religion très présente dans la société.

II) Du druidisme au christianisme : Les monuments religieux

Dans cette partie, nous contextualiserons l'évolution des croyances par l'influence politique ainsi que par la modification des rites funéraires permettant de mettre à jour des nécropoles dans l'oppidum de Vesontio. Puis nous dévoilerons l'implantation des lieux de culte gallo-romains comme le Temple de Mars dans la ville de Besançon, les catacombes et la basilique construite pendant la christianisation ainsi nous saisirons l'importance de ces religions polythéistes vouées à disparaitre progressivement pour être remplacées par le christianisme.

II.I) Les Druides une classe sacerdotale dans la société gauloise

Nous découvrirons dans cette partie, la transformation des religions à l'époque Gallo-romaine. Ainsi la ville de Vesontio, comme beaucoup d'autres, subit l'influence culturelle de l'Empire et de ce fait, les croyances vont être réformées, le druidisme interdit et le christianisme imposé.

D'après les témoignages de Tite-Live, Pline, Polybe, César et d'autres, les druides forment une élite qui préside les cérémonies religieuses, les sacrifices, et en enseigne le sens. Les druides se livrent à la divination, étudient les astres et la nature, connaissent la science des nombres et du

temps. Ils utilisent des plantes sacrées comme le gui dont la fameuse cueillette est rapportée par Pline l'Ancien. Ils dispensent un savoir sur l'origine et le devenir du monde comme sur les épopées mythologiques mais enseignent aussi une morale. Peut-être sont-ils à l'origine d'interdits comme celui qui pèse sur les représentations figuratives. Le monopole de l'écrit leur semble réservé, notamment pour la rédaction de calendriers sacrés. Leur sagesse mêle ainsi religion, magie, « sciences » et conceptions philosophiques. Ils honorent les dieux avec lesquels ils entrent en contact. Porteurs d'un vaste savoir au terme de 20 ans de formation, les druides sont des sages à l'autorité quasi divine. Caste aristocratique indépendante du pouvoir civil, les druides ont également une fonction judiciaire. Tous ces éléments permettent de rapprocher les druides des mages de la Perse, des brahmanes de l'Inde mais aussi des pythagoriciens de Grèce. Si l'on en croit Jules César, ils se réunissent une fois l'an au pays des Carnutes pour échanger sur les questions religieuses et leur savoir, mais aussi pour régler des conflits entre peuples gaulois. Leur statut particulier dans la société gauloise, provoque l'empereur romain Claude, craignant l'influence politique de ces derniers et les interdit au Ier siècle. Si le druidisme est supprimé, les Romains se montrent en général tolérants vis-à-vis des croyances des peuples conquis. Par conséquent, de nombreux aspects des religions gauloises subsistent à l'époque romaine, tout en subissant l'influence culturelle de l'Empire. Les Gaulois, réticents à représenter leurs dieux, le font plus volontiers après la conquête romaine, sous l'influence des pratiques romaines. Les nombreuses sculptures en pierre, bronze ou bois de divinités celtes montrent que le panthéon gaulois continue à être vénéré et est assimilé aux Dieux romains comme par exemple le Dieu Mars qui est pour les Gaulois Toutatis, le dieu de la tribu.

II.II) Du polythéisme vers le christianisme dans la société

Les romains sont, tout comme les Gaulois, polythéistes mais vont être

également impactés par le christianisme. Bien qu'ils soient flexibles sur les croyances religieuses des peuples vaincus, les romains considèrent, tout d'abord, le christianisme comme une secte juive comme il en existe beaucoup d'autres à cette époque. De plus, les chrétiens ne remettent pas en cause le pouvoir officiel en place mais ils ne vivent pas comme les autres citoyens, par exemple ils ne vont pas à l'amphithéâtre pour assister au combat de gladiateurs. Les romains ont du mal à comprendre pourquoi les femmes, les enfants et les esclaves se convertissent progressivement au christianisme. L'universalité du christianisme a ensuite affecté les légionnaires et ils refusaient de se battre ce qui risquait d'ébranler l'ordre social romain. De plus, pour les romains, les croyants devaient reconnaitre la prépondérance et la divinité de l'empereur, or les chrétiens ne se soumettront jamais à une idole païenne. C'est pourquoi des persécutions vont s'étendre durant trois siècles mais plus pour des raisons socio-politiques que pour des raisons religieuses. La date la plus connue de ces persécutions est en 64 ap. J-.C, celle où Néron va accuser les chrétiens d'avoir incendier la ville de Rome, il va donc les faire crucifier et brûler. Puis plus tard, en 177 ap. J-.C dans la ville de Lyon 47 chrétiens, dont la sainte Blandine, vont être livrer aux fauves dans les arènes. C'est seulement sous l'empereur Constantin que les chrétiens vont arrêter d'être persécutés car, en 313 ap. J.-C., il proclame un édit de tolérance qui n'est autre que l'Edit de Milan. A partir, de cette période les chrétiens peuvent exercer leur culte librement. Et 67 ans plus tard, en 380 ap. J-.C, l'empereur Théodose Ier fera du christianisme la religion officielle de l'empire, en proclament l'édit de Thessalonique, interdisant toutes les autres pratiques de vénération. Ce moyen engendre une accélération de la christianisation de la gaule et se poursuit après la fin de la domination de l'empire romain d'occident, se terminant avec les invasions des Francs et des Wisigothes en 476 ap. J.-C.

II) III) Nécropoles et sépultures Gallo-romaine de Vesontio

III.I) Crémation : rite funéraire durant le Haut Empire Romain.

Dans un premier temps, les Celtes enterrent leurs morts avec toutes sortes d'objets, ce qui témoigne d'une croyance de la vie après la mort. La nécropole des Varseilles, située au pied du mont de Bregille surplombant le côté nord-est de l'oppidum Gaulois, date du IV siècle av. J.-C. et témoigne d'inhumations Gauloises en effet, quatre tombes ont été découvertes, en 1880 par Alfred Vaissier, il les considère comme une petite nécropole familiale d'un rang considérable, les vestiges montrent un statut particulièrement important des femmes puisque de nombreux bracelets et fibules, consultables au musée des beaux-arts de Besançon, ont été dévoilés lors de ces fouilles. Cette nécropole constituerait un vestige déterminant dans la diffusion de la culture laténienne. À partir du IIIe siècle avant J.-C., la pratique funéraire de l'incinération remplace progressivement celle de l'inhumation. Ce changement d'habitude se fait à des rythmes différents selon les régions par exemple, au I av. J.-C., une bouleversante nécropole gauloise existait au pied du « *murus gallicus* » de l'oppidum de Vesontio. Elle fut mise à jour entre 2001 et 2002 au cours des fouilles des remparts dérasés. Les archéologues ont fait la découverte de 26 inhumations dont certaines détiennent une protection faite de planches de chêne montrant l'aménagement d'une nécropole. Cependant, peu de mobilier ou d'objets du quotidien n'ont été retrouvés près des squelettes, cela fait donc de cette nécropole un lieu spécifique et intrigant car cette zone est régulièrement inondée. Bien que cet emplacement soi nuisible, si l'eau est contaminée par la putréfaction des cadavres, il fut d'une grande aide pour les archéologues car l'eau a permis la conservation des matières organiques. Néanmoins, des questions restent en suspens, nous le rappelons, à cette époque la crémation est la pratique funéraire dominante, ainsi nous pouvons nous demander si

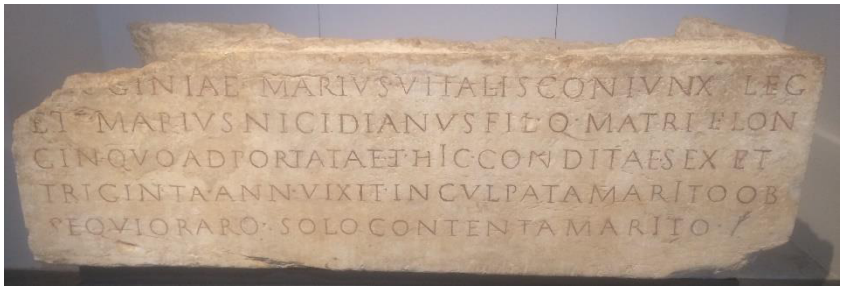
les inhumations au pieds des remparts ne représentaient pas un rituel funéraire symbolique du peuple Séquane. César, dans son ouvrage « La Guerre des Gaules », s'exprime sur le rite de l'incinération gauloises : « *les funérailles des Gaulois sont magnifiques et somptueuses à l'égard à leur degré de civilisation. Tout ce que, dans leur opinion, le mort aimait, est jeté au bûcher, même les animaux, et il y a peu de temps encore, il était d'usage dans une cérémonie funèbre complète, de brûler les esclaves et les clients qui lui avaient été chers en même temps que lui* ». Cependant, aucune trace archéologique n'a mis à jour cette pratique d'incinération collective. En revanche, l'analyse des vestiges et la comparaison ethnographique des rites ancestraux ont permis aux archéologues d'avoir une vision précise de cette cérémonie pratiquée par les Gaulois. Ils exposaient le corps du défunt, paré et habillé, puis le plaçait sur un bûcher. Des céramiques contenant des aliments entouraient le mort cela indiquent qu'un banquet funéraire était fait à son effigie. Diodore de Sicile dans « Bibliothèque historique » relate cette cérémonie : « *Ils invitent aussi les étrangers à leurs festins, et, après le repas, leur demandent qui ils sont, quel besoin les amène. […] C'est que chez eux a prévalu le dogme de Pythagore, selon lequel c'est un fait que les âmes des hommes sont immortelles, et qu'après un certain nombre d'années chaque âme revient à la vie en entrant dans un autre corps. C'est pourquoi aussi, pendant les funérailles, il en est qui jettent dans le bûcher des lettres écrites à leurs morts, comme si ces morts les devaient lire.* » Après la crémation, les restes d'os sont lavés puis déposés dans une urne. Au préalable, une fosse est creusée au sein de la nécropole. Ils y déposent l'urne en premier puis ajoutent des offrandes de tous genres. Cette pratique décrite par Diodore de Sicile se manifeste, également à l'époque gallo-romaine, dans la partie nord de la ville antique de Vesontio. La nécropole de la Viotte est implantée au Ier siècle et perdure jusqu'au IV siècle. Tout au long de cette période des vestiges révèlent les pratiques funéraires du monde Gallo-romain. Certains sites mettent en évidence des rituels d'accompagnement interprétés par des fosses, renfermant des offrandes, le

plus souvent mises dans des contenants en céramique ou en verre, qui sont parfois doublés d'un coffre, constituées d'aliment, de monnaies ou de parfums. Les vivants destinaient le « viaticum » (provision de voyage) au mort pour leur dernier voyage. Ces offrandes symbolisent la purification des vivants lors de leur séparation avec le défunt, d'autres symbolisent ce geste comme un hommage aux dieux Mânes, divinité symbolisant pour les romains l'esprit des morts. Les plus fortunés d'entre eux peuvent avoir érigé des mausolées, des cippes ou des statues funéraires ; admirables au musée des beaux-arts de Besançon. En général, les sépultures sont annoncées par des stèles représentant l'activité quotidienne du défunt. Bien que les archéologues, du XIXème siècle, aient découvert des stèles pendant les fouilles de la construction de la gare ferroviaire de Besançon, la délimitation totale de la nécropole de la Viotte n'a pas été fixée. Lors de ces recherches, 40 inhumations, 5 incinérations décelées dans des vases en verre ainsi que de nombreuses stèles funéraires ont été mises à jour, dans des fosses spectrales creusées dans la roche. Une fouille préventive, en 2013, a dû être mise en place afin d'entreprendre de nouvelles analyses anthropologiques et paléopathologiques. Ces examens ont donné d'amples informations sur les restes de corps, notamment un pourcentage révélateur de 42% d'enfants, mais également des défunts de tout âge et des deux sexes. D'autre part, les corps d'hommes ont révélé une stature imposante ce qui souligne une activité physique exigeante confirmant un environnement de vie difficile confirmant un statut social relativement bas.

III.II) Inhumation au IIIème siècle : Sarcophages et cryptes

La crémation est, pendant le Haut Empire 27 av. J.-C. à 284 ap. J.-C., le rite funéraire dominant dans la société Gallo-romaine. De plus, la crémation du mobilier avec le mort devient une norme. Les objets trouvés dans les sépultures sont rangés par genre c'est à dire les vases en terre d'un côté, ceux en verre et les dépôts carnés d'un autre côté du corps, parfois sous

celui-ci. Puis, la crémation se fait plus rare, d'abord au IIIe siècle dans la partie ménitréenne et ensuite au IVe siècle dans les autres régions occidentales. De ce fait, le rite d'inhumation domine à son tour à la fin de la période Gallo-romaine. De nouveaux moyens sont mis en place pour l'inhumation des corps. Afin de les protéger, ils les mettent dans des coffrages en tuiles plates, en moellon mais aussi dans des cercueils de plomb ou des sarcophages. A Besançon, au début du XIXème siècle, des ouvriers découvrirent, contre l'église de Saint-Ferjeux, trois sarcophages, datés du IIIème siècle, dont une cuve de sarcophage avec la mention « Virginia ». Ce sarcophage monolithique, en pierre dure de l'abbaye de Damparis, est destiné à une femme où est célébré ses qualités de mère et d'épouse ainsi, sur la face, antérieure est gravé « *A Virgina, Marius Vitalis, son époux, centurion légionnaire, et Marius Nigidianus fils, questeur, à sa mère ramenée de loin pour être ici refermée : elle vécut trente-six ans dans la fidélité conjugale, soucieuse avant tout de n'appartenir qu'à son mari.* ». Pour les vivants, la nécropole est un lieu symbolisant une projection de leur civilisation et de leur statut social. De plus, pour eux la sépulture est le souvenir de la personne décédée ou le souvenir que les habitants veulent garder du défunt. De ce fait, elles sont perceptibles par les voyageurs et commerçants de l'époque du fait que les sépultures soient annoncées par des stèles, des cippes ou des statues érigées le long des voies de communications, à l'extérieur de la ville comme l'exige la « Loi des Douze Tables ». Sur le site de Besançon, la nécropole de la Viotte, par exemple, se situe de chaque côté de la rue de Vesoul. Cette ancienne voie romaine se dirige vers Mandeure, connue pour son imposant Amphithéâtre, au nord de la région. Les traces hagiographiques conservées du VIIe et XIe siècle confirment qu'au IVe siècle des sarcophages étaient destinés aux premiers



évangélisateurs de la région, envoyés de Lugdunum (Lyon) à partir de la fin du IIe siècle, elles témoignent également de la fondation d'un sanctuaire dédié à la vénération des martyrs.

D'autre part, les catacombes sont des souterrains antiques utilisés pour la sépulture des corps non incinérés. Le mot « *catacombes* » vient du latin « *catacumbæ* ». Sur le site de Besançon, l'entrée des catacombes est un escalier spiralé permettant de s'engouffrer sous le Square Castant. La présence d'objets à caractères sacrés laisse présumer l'existence de ce sanctuaire chrétien. Pendant longtemps, il a été dit que ces lieux souterrains étaient des sanctuaires de culte pour les Chrétiens persécutés. Cependant, au IIIème siècle, les catacombes sont peu fréquentées et vont être oubliées progressivement, car à partir du IVème siècle, les chrétiens préfèreront aménager des sanctuaires extérieurs afin que les nombreux pèlerins puissent se recueillir. En effet, à la fin de l'antiquité, du IV au X siècle, l'apparition de cimetières annonce une société en pleine conversion. Dès le IV siècle, l'influence de la religion chrétienne rend progressivement l'inhumation comme une norme. Puis au milieu du VI siècle, l'empreinte Franque introduit l'inhumation en costume funéraire dans le but de valoriser les attributs sociaux du défunt. Les élites manifestent leur pouvoir à travers leur sépulture. L'abondance d'éléments riches signale ainsi la présence d'une élite dans les différents secteurs d'activités.

Ainsi lors des deux premiers siècles av. J.—C., le rite de la crémation prédomine. Puis à partir du IIIe siècle, l'inhumation devient plus conventionnelle, sans doute sous l'influence du christianisme, ainsi des nécropoles naissent sur le territoire Gallo-romain.

PARTIE II

VIE QUOTIDIENNE ET INFRATRUCTURES

Dans un troisième temps, nous analyserons les infrastructures importées par la romanisation et le bouleversement qu'elles ont apporté dans la vie quotidienne des Hommes.

III) Vesontio commerce avec des peuples méditerranéens

I.I) Des réseaux routiers de l'empire à Vesontio

Il est souvent dit que le réseau routier est importé en Gaule par les romains cependant ce n'est que partiellement vrai. Durant les trois siècles qui précédent la conquête, le réseau des routes gauloises se densifie considérablement, et les voies sont de qualité, à l'échelle des 60 cités de la Gaule. Elles sont comparables à nos voies communales et départementales actuelles. Toujours dans cette même comparaison, les romains ont aménagé l'équivalent de nos routes nationales ou nos autoroutes durant la *Pax Romana* (paix romaine).

En effet au court de cette période, la romanisation du peuple Séquane détient également les marques de ces réseaux routiers donc même si les Gaulois avaient des axes principaux permettant de se déplacer plus facilement sur le territoire, les romains ont joué un rôle important dans le cheminement des routes. Avec maîtrise et main d'œuvre imposées aux légionnaires, les anciennes voies celtiques sont consolidées. En revanche, ces voies n'étaient pas constituées de grandes dalles de pierres comme dans les centres-villes mais plutôt de recharge de pierre ou de cailloutis. Elles étaient restaurées régulièrement. Gérard Coulon illustre et décrit ces voies routières, dans son livre *les voies romaines en Gaule.* Grâce à l'archéologie

aérienne de nombreuses routes et villages Gaulois ont été mis à jour. Cependant, les archéologues ont la tâche compliquée de dissocier les voies Gauloises car leurs configurations sont similaires à celles des voies romaines. L'existence de ces voies gauloises sont rapportées par César. Il marque dans son œuvre l'importance du réseau des voies en Gaule qui a joué un rôle primordial dans le début de la guerre. Il relate également que partout où il passe, il trouve des routes et progresse bien plus vite que sur d'autres territoires. De plus, des bornes militaires, visibles de loin par leurs hauteurs allant de 2 à 4m, étaient destinées à administrer des informations, comme le nom de l'empereur ou la distance de la prochaine ville, pour les voyageurs et commerçants. Certes, les voies ont été aménagées afin que les marchands et les armées disposent d'un meilleur confort mais elles ont permis d'accélérer l'urbanisation de la Gaule et d'instituer un service de courrier rapide utilisé principalement pour transmettre les ordres et propager des nouvelles à travers l'empire.

La carte de Peutinger est la toute première carte routière identifiant les voies romaines entre les villes de l'empire. Elles étaient appelées « *viae publicae* » et étaient des grandes voies d'une largeur de 6 à 12m. Néanmoins, deux autres types de chaussées existaient. La « viae vicinales », d'une largeur de 4m, se raccorde à la chaussée publique et relie les « vici » ou villes vaincues. Quant à la « viae privatae », large de 2,50 à 4m, elle joint les « villae » aux chaussées publiques ou vicinales. A l'époque Gallo-Romaine, la voie appelée « *cardo maximus »* est la rue principale d'une ville antique. Elle se rapporte à l'axe nord-sud. A Vesontio, cette route se prolonge jusqu'au « *Dubis* » et le traverse par un pont en pierres, acheminées depuis la carrière d'Avrigney proche de Vesontio. Le pont Gallo-romain symbolise l'extrémité nord du « *cardo maximus* ». Il est formé de pilier en blocs de pierres qui servait d'armature pour les sept arches, le tout était fixé par des agrafes en fer plombé. Il mesurait environ 80 mètres et la chaussée mesurait à peu près 5 mètres. A l'époque moderne, seulement cinq

arches étaient visibles, les deux autres étaient enfouies sous le « *cardo maximus* ». La passerelle Gallo-Romaine fut démolie en 1953 laissant place à un nouveau pont d'une seule arche en béton. De la Porte Noire au pont, la ville de Vesontio était partagée en rues parallèles appelées « *cardines* » et en rues perpendiculaires nommées « *decumani* ».

I.II) Les voies amplifient les échanges commerciaux

Tout d'abord, les Gaulois ne sont pas de véritables commerçants avant le IIe siècle, bien qu'ils soient les inventeurs de la roue, mais ils contrôlent les routes commerciales traversant leur territoire. Ils pratiquent une forme indirecte de commerce en prélevant des droits de passage et en participant massivement aux échanges. Néanmoins, les relations commerciales avec les Romains, se mettent en place bien avant la conquête ainsi qu'avec les colons grecs, venus de Phocée vers 600 avant J.-C. pour fonder Massalia (Marseille). Les peuples méditerranéens nouent des relations commerciales avec des peuples celtes, notamment pour s'approvisionner en minerais, même si l'essentiel de leur commerce est tourné vers d'autres cités portuaires de Méditerranée. Nous rappelons que c'est seulement à partir du IIème siècle que les Gaulois commence réellement à commercer même s'ils inventèrent la roue, dès 600 av. J.-C. comme le montre le bandage et les frettes de moyeu de roue, en alliage ferreux, découverts dans la nécropole de Saraz, ces témoins d'une technologie avancée sont consultables aux musées des Beaux-Arts de Besançon. De ce fait, les Séquanes disposent rapidement de véhicules de transport perfectionnés comme de grands chariots à quatre roues. A l'aide de ces derniers, ils importent du vin d'Italie dès 122 et 118 av. J.-C. lors de l'annexion de la Gaule transalpine. Leurs contemporains Grecs et Romains rappellent dans leurs œuvres que les Gaulois apprécient fortement le « nectar des dieux », par conséquent de nombreux vignobles sont implantés au nord de l'Italie, au plus près des marchés d'exportations. L'oppidum de Vesontio, comme beaucoup d'autres, devient un lieu de

commerce nécessaire pour l'économique de l'agriculture romaine. Le vin est pour les peuples gaulois un nectar utilisé lors de rituels ou de manifestations politiques. Cependant, de récentes découvertes attestent qu'une grande partie de la population consomme du vin, il n'est pas seulement réservé à l'aristocratique mais aussi à tous ceux pouvant acheter ce bien. Des archéologues, comme Matthieux Poux, montrent à travers la minéralogie que la majorité des tessons d'amphores contient du vin d'exportation de masse, donc de moins bonne qualité car les romains tentaient de répondre aux demandes Gauloises. Sur les sites de Gaule intérieure, un type de tesson d'amphore spécifique est retrouvé de manière récurrente, cela confirme la réorganisation des campagnes romaines. Les archéologues ont mis à jour sur les sites de Besançon plusieurs types d'amphores gauloises, toutes admirables au musée des Beaux-Arts de Besançon. La plus vieille d'entre elles date du milieu du Ier siècle av. J.-C. ce type d'amphore, Gauloise 4, a perduré jusqu'au IIIe siècle, et contenait du vin provenant de la Narbonnaise. Une autre amphore, fut découverte vers le chemin de Chamuse, de type Dressel 2/4, contenait également du vin mais provenait de Tarraconaise au sud de l'Espagne, cela rappelle le lien entre le gouverneur de cette province et Vindex. Cependant, deux autres types d'amphores révèlent par le contenant que l'utilisation des amphores n'est pas exclusivement dédiée au vin mais aussi à l'huile et à de la saumure pour conserver les aliments. De plus, plusieurs autres types d'objets, comme une statuette de lutteur, un graffito, une lampe à huile, une sigillée arétine, une coupe et une céramique campanienne datant tous du Ier siècle av. J.-C., ont été mis à jour lors des différentes fouilles de Besançon, du collège lumière, au parking de la mairie et à la « domus » du centre, confirmant des échanges commerciaux entre l'oppidum de Vesontio et des peuples italiques.

Parallèlement à ces échanges, une économie monétaire semble structurer, au fur et à mesure de l'époque Gallo-romaine, un moyen d'échange. Les Gaulois adoptent l'usage de la monnaie suite aux contacts entre mercenaires gaulois et civilisations méditerranéennes. Les soldats gaulois enrôlés dans les

armées hellénistiques devaient recevoir leur solde en monnaie, des statères de Philippe II de Macédoine. C'est ce type monétaire qu'ils introduisent en Gaule. Vers 300 av. notre ère, les gaulois commencent alors à frapper des pièces sur le modèle macédonien. L'imagerie présente sur les pièces évolue durant trois siècles. La spécificité gauloise tend à disparaître avec l'intégration plus poussée des Gaules au monde méditerranéen. Le musée des Beaux-Arts de Besançon propose des ensembles numismatiques. L'une des collections, composée de 12 pièces en cuivre, argent et or, date de l'agglomération laténienne de Vesontio. Les motifs façonnés sur ces monnaies représentent principalement des animaux comme le cheval et le sanglier. Les autres pièces de cette collection comportent des visages ou des végétaux, comme un statère à épi de blé provenant d'Allemagne. Au Ier siècle av. notre ère, les motifs abstraits sont de plus en plus remplacés par des représentations réalistes venues du monde classique : visages, végétaux, amphores. Ces pièces sont accompagnées d'inscriptions en grec ou en latin et les traces d'entrelacs celtiques disparaissent. Une autre collection découverte, lors des investigations du parking de la mairie à Besançon, est également présentée au musée, elle est constituée de huit aurai, monnaies frappées au début du Ier siècle, à l'effigie d'Auguste, elles sont toutes faites d'un alliage cuivreux et d'un plaquage en or. La dernière collection détient 16 pièces de monnaies commerciales, datées entre la 1ère moitié du Ier siècle, une à l'effigie d'Agrippa, et le début du IIIème siècle, avec un denier de Julia Domna, épouse de Sévère le gouverneur de la Gaule lyonnaise. Cela indique et confirme les liens commerciaux entre le peuple Séquane et l'ensemble des civilisations gallo-romains au court de cette période. Ainsi ces traces du passé montrent que l'influence culturelle romaine et grecque se manifeste entre autres par l'usage de monnaies propres aux peuples gaulois. De ce fait, la romanisation culturelle précède la conquête et se poursuit jusqu'à l'intégration du peuple Séquane aux circuits commerciaux méditerranéens.

I.III) Les arènes un divertissement pour les citoyens Gallo-romain

Dans la plupart des cités romaines et gallo-romaines, des arènes ont été découvertes, souvent accompagnées à proximité de lieux de commerce, et où le peuple venait se distraire.

Pour le site de Besançon, l'archéologie a mis à jour, lors des fouilles du lycée Condé, situé rue d'Arène, des boutiques disséminées dans cette rue et proches de l'amphithéâtre. Les commerçants devaient certainement profiter de l'afflux de la population, lors des jours de spectacle, pour vendre leurs produits. Des vestiges de cet amphithéâtre sont actuellement visibles en bas de l'avenue Siffert, notamment des lieux de circulation, des escaliers et des galeries pour se rendre dans les gradins de la partie ouest de l'édifice. De plus, d'autres traces ont été découvertes récemment : l'entrée principale majestueuse de l'amphithéâtre orientée coté ville, réservée pour les personnes les plus influentes et des entrées secondaires, pour les citoyens ainsi que des murs porteurs indispensables pour soutenir les gradins. Ces fouilles récentes sont conservées au lycée Condé mais ne sont pas ouvertes au public. Lors d'autres fouilles, en 1885, un casque romain en plaqué argent a été découvert dans cet amphithéâtre, il est actuellement observable au musée des Beaux-Arts de Besançon. L'amphithéâtre pouvait comporter entre 18000 et 20000 places. Les citoyens pouvaient assister gratuitement à des spectacles souvent cruels. Les affrontements entre gladiateurs, les exécutions de condamnés, les combats d'animaux ou les scènes de chasse avaient pour but de distraire la population pendant son temps libre, de plus ils pouvaient également parier de l'argent pour accroître cette distraction.

Alors qu'une vie divertissante se situe à l'extérieur de la boucle du Doubs, le centre-ville antique est un lieu de rencontre entre les Hommes libres.

IV) La vie quotidienne au sein de l'oppidum de Vesontio

II.I) Le quartier du commerce et de l'artisanat à Vesontio

De la Porte Noire au pont, la ville de Vesontio était partagée en rues parallèles appelées « *cardines* » et en rues perpendiculaires nommées « *decumani* ». Dans ces rues secondaires de nomreux artisans, comme les forgerons, bronziers, verriers, potiers, les peuplaient ainsi que d'autres métiers variés comme les boulangers, charcutiers ou encore des vendeurs ambulants. Plus les villes étaient grandes plus les commerces étaient variés. Lors de l'aménagement du « Marché des beaux-arts » et du musée des beaux-arts, les chercheurs ont relevé des traces appelant à une coexistence d'une vie artisanale et commerciale au milieu d'un quartier d'habitations. La révélation d'un dépotoir de bronzier et les restes d'un four à potier amène à constater un lieu fréquenté par les artisans. De plus, l'architecture souligne l'implantation de boutique en façade du « *cardus maximus* » et des ateliers liés à la forge souvent caractérisés par des traces d'incendies. Ces bâtiments construits à base de terre et de bois montrent une sécurité précaire de l'architecture.

Les recherches archéologiques ont révélé plusieurs dizaines de casques de combat ou d'apparat ainsi que des épées, armes de jets et boucliers. En effet, les casques celtiques, tout comme ceux des romains, indiquaient également une hiérarchie des statuts militaires**.** Ceux en cuivre bronze ou en fer. Cet équipement défensif est composé de couvres joues pour se protéger lors des combats, ce sont ces fameuses ailes représentées sur le casque d'Astérix. L'épée est tout d'abord réservé, au second âge du fer, à une élite puis devient un objet standard du guerrier Celte. De plus, leur invention de la bouterolle, protection métallique fixée au bout d'un fourreau, permet une meilleure préservation du fourreau que ceux en cuir ou en bois. Cette correction est donc reprise par les romains sur leurs propres fourreaux.

Les séquanes maîtrisant la technique compliquée de l'extraction du fer

ont pu confirmer par les traces de leurs équipements militaires une véritable avancée technologique, prouvant aux archéologues leur étonnant savoir-faire métallurgique.

II.II) L'acheminement de l'eau des sources d'Arcier jusqu'aux bains et fontaines

La ville de Vesontio, comme beaucoup de villes, avait besoin d'importantes quantités d'eau pour alimenter différentes infrastructures comme les fontaines, les thermes et certaines habitations spécifiques. Cette eau potable prenait naissance à la source d'Arcier et arrivait, entre autres, au bassin de distribution des eaux, appelé « castellum divisiorum aquae », préservé en partie au square Castan. Comme son nom l'indique Auguste Castan, en 1870, entreprend des fouilles, dans le square. Lors de celle-ci, il dégage les vestiges du bassin de distribution des eaux de l'aqueduc de Besançon à Arcier qui approvisionnait la cité à l'époque Gallo-romaine. C'est alors une large cuve en pierres de taille cimentées comprenant trois à quatre étages. Grâce aux archéologues, ayant découverts des vestiges dans le parking souterrain du Conseil Régional, ils ont pu suivre l'aqueduc romain et le tronçon de cette construction. Cette canalisation voutée et étanche mesure 0,80 mètre de large et 1,60 mètre de haut. L'étanchéité des parois intérieures sont travaillées avec un enduit en mortier de briques pilées. Cet aqueduc parcourt une distance d'environ 10 kms. Afin d'entretenir cette structure, des ouvertures ont été aménagées, appelées regards, permettant de simplifier les réparations et le nettoyage de ces canaux. Puis une fois parvenue au « castellum divisiorum aquae », l'eau était dispersée dans la ville antique au moyen de conduits en plomb. Une architecture complexe de distribution d'eau aurait été mis en place vers 70 av. J.-C., un réseau du bassin, au square Castan, alimentait un réservoir supplémentaire proche de la cathédrale Saint-Jean, et la Tour Saint-Quentin situé au 128-130 Grande rue. Non loin du square Castan, place Victor Hugo, il existe une fontaine sur laquelle des bas-reliefs suggèrent l'existence d'un nymphée, sanctuaire

dédié aux divinités des sources et des fontaines comme par exemple les Naïades aquatiques issues de la mythologie Grec. Les bas-reliefs sculptés de monstres marins, de dauphins et d'urnes fluentes sont actuellement conservés au musée des beaux-arts et d'Archéologie de Besançon. Grâce à ce cheminement de l'eau, la civilisation Gallo-Romaine a intégré certaines coutumes de la civilisation Romaine telle que l'utilisation des bains publics ou des thermes. La gratuité de ces lieux permettait aux gens du peuple de prendre un bain de vapeur, suivi d'un bain d'eau chaud pour terminer avec un bain très froid, qui leur permettaient d'entretenir leur corps. Les thermes publics de Vesontio, connus à ce jour, ont été découverts dans l'actuel marché couvert, situé place de la Révolution.

De ces faits, il est constatable que les Romains apportent leurs connaissances dans l'irrigation de l'eau mais ce réseau est détruit pendant les invasions Barbares au Ve siècle, cela a pour conséquence l'abandon du site durant cette période.

II.III) De l'oppidum à la vie au forum de Vesontio

C'est à partir du IIe siècle av. J.-C. que se développent les oppida, parfois aux superficies d'une véritable ville. Néanmoins, même si certains oppidums sont peut-être des centres politiques, l'urbanisation et les aménagements collectifs sont peu développés, d'où le terme de proto-urbanisation pour qualifier leur développement. Pour Jules César, les *Oppida* sont des agglomérations plus ou moins importantes dont les sites offrent des possibilités défensives naturelles pouvant être renforcées par l'homme. D'autre part, leurs habitats ruraux sont diversifiés : villages, hameaux et fermes isolées. Les campagnes gauloises, aménagées, défrichées, cultivées, sont à l'origine de nos paysages ruraux. L'urbanisation, quant à elle, évolue grandement lors de l'époque Gallo-Romaine. En comparaison avec les maisons gauloises, les maisons romaines urbaine, appelé « Domus », se caractérisent par l'extension de pièces réparties autour d'une ou plusieurs

cours généralement carrées ou rectangulaires. De plus, la décoration intérieure est foisonnante. Les gaulois ne vivaient que très peu dans leur maison, ils étaient très proches de la nature et vivaient avec leurs camarades. De ce fait, l'apport matériel comme les fresques, le placage de marbre, les peintures et les ornementations des façades sont caractéristiques de la romanisation du peuple Gaulois. En 2000, une mosaïque a été découverte par les archéologues lors des fouilles de la cité judiciaire de Besançon. Au début du Ier siècle ap. J-.C, les habitations évoluent dans leur architecture car elles sont bâties en pierre, dues à la richesse en pierre calcaire dans la région.

Le centre-ville est aussi le centre de la vie politique où se passe des cérémonies officielles, civiques et religieuses, notamment dans le forum un grand bâtiment rectangulaire proche de la basilique, formé de portiques qui étaient des galeries ouvertes à colonnades, donnant accès à des salles et des assemblées administratives, où se réunissaient la « curie » pour s'occuper d'affaires commerciales et judiciaires dans des bureaux et des salles de réunion. Des archives, des bibliothèques et des boutiques s'y trouvaient également. Ces bâtiments ont en général une architecture luxueuse. Encore une fois, grâce aux archéologues, il est possible de les situer au centre de la ville antique de Vesontio.

La stratigraphie traversée par le sondage montre une succession d'au moins trois sols et des couches de démolition en pisé ou torchis. Elle offre un bon résumé de l'évolution du secteur entre la fin du Ier siècle avant notre ère et la fin du Ier siècle de notre ère et atteste la présence de maisons en terre et bois. Le dégagement planimétrique (sur une surface horizontale) des vestiges affleurant sous le sol de la cave du palais a mis en évidence une succession de bâtiments en pierre. Un premier bâtiment maçonné succède aux constructions de torchis ; son plan associe une série de plots alignés à des murs d'orientation oblique par rapport à la principale voie de circulation antique, le *cardo maximus* (actuelle Grande Rue). L'organisation générale de ce grand bâtiment évoque celle de grands entrepôts sur rue.

Un bâtiment monumental bordé d'un portique à colonnade ouvert sur la voie principale, succède à ce premier état de construction en pierre. Le radier (base maçonnée) en a été retrouvé ; l'épaisseur hors norme de ses fondations laisse penser que le portique devait supporter au moins un étage et non une simple couverture en appentis. Le bon état de conservation de ce bâtiment offre une lecture relativement aisée du plan : les formes, les proportions et la disposition des pièces découvertes permettent déjà de le rattacher – d'un point de vue typologique – à l'ensemble caractéristique du centre public de la cité antique. Sa situation même, au cœur du centre politico-religieux de *Vesontio*, face au forum, d'une part, et au temple impérial, d'autre part, appuie l'hypothèse d'un édifice public monumental. La présence d'un grand collecteur (égout) parfaitement conservé en élévation, sans doute lié aux thermes de la rue Ronchaux ou au *castellum divisiorum* (bassin de distribution des eaux), ouvre des perspectives de recherches en liaison avec ces vestiges découverts au XIXe siècle.

II.IV) Des habitats aux Domus

Les gaulois sont semi-nomades, leur notion de territoire est avant tout celle d'un espace vital. Ils se déplacent en fonction de leurs besoins. Avec le temps, leurs migrations deviennent de moins en moins fréquentes, mais l'habitat reste dispersé, avec de rares villages, les premiers apparaissent au IIe siècle avant J.-C., et quelques « oppida ». A Vesontio, l'ensemble des fosses, des trous de poteaux et des négatifs de sablière découverts par les archéologues les font s'accorder sur une possible extension des habitats à la période gauloise, approximativement vers 130 à 75 av. J.-C. Ce secteur fut reconnu archéologiquement depuis 1960 mais c'est lors des travaux de reconstruction du « Marché des beaux-arts » que les fouilles, sur une surface d'environ 2 000 m^2 recouverte d'un amas d'alluvion d'environ 4,30m, ont pu se réaliser. Bien que les niveaux du sol n'étaient pas épargnés, ils ont réussi à reconstituer un plan contenant plusieurs bâtiments. Vers 30 av. J.-C., après

la conquête romaine, la construction de la « *cardo maximus* » indique l'implantation romaine dans l'oppidum de Vesontio. Afin de construire des habitations, l'emplacement est recouvert d'un remblai en graviers et fragments d'amphores, cela permet d'assainir la terre. Mais c'est en 30 à 37 ap. J.-C., date de la fin du règne de Tibère, qu'un aménagement des bâtiments est mis en place. Les habitats gaulois conçues de torchis et de poutre laissent place à des habitats maçonnés. La structure des fondations permet d'imaginer des bâtiments sur un ou plusieurs étages. De plus, ce secteur semble aménagé de boutiques et d'ateliers artisanaux. Cette zone peut être envisagé comme un premier quartier gallo-romain à Vesontio. Ces bâtiments sont rénovés quelques fois jusqu'à la fin du IIème siècles, période à laquelle il est laissé à l'abandon.

Le réaménagement du couvent, Notre-Dame du Refuge, en logement a légitimé la construction d'un parking souterrain dans la cour de la rue Lecourbe 5 bis à Besançon. Ces travaux ont permis de découvrir trois fosses, profondes de 3.20 m. Un étage les relie entre elles. En effet, ce secteur était marécageux donc la détermination d'assécher cette zone signale vraisemblablement une période où l'urbanisation, vers le IIème siècle, a besoin d'une extension importante. Cette expansion de la ville exprime une administration avec de fort moyen financier et une organisation réfléchie de Vesontio. La rue Lecourbe mesure 50 m de long pour 7 m de large, la plus grande des trois fosses a été découverte au niveau du bâtiment, Notre-Dame du Refuge. La fosse a été décapée par les archéologues et a permis d'attester des paliers antiques organisés sur près de 1.50 m de profondeur. Cependant, la conception du parking souterrain était au même niveau que les traces Gallo-romaines et les travaux n'assuraient pas la protection de ces vestiges donc une fouille dans la partie nord-est a pu être réalisée. Ainsi, ces recherches laissent émerger une « *domus* » de 70 m2 qui s'étend sous le jardin de la maison voisine et le Refuge. Cette « domus » détenait du mobilier datant de la période augustéenne, 27 av. J.-C. à 14 ap. J.-C., mais

les vestiges, murs et sols, conservés aujourd'hui ont été finalisés à l'époque flavienne, 69 à 96 ap. J.-C. De ces traces, quatre pièces ont été déterminées. Une cave de la même époque a été analysée et associée au mur gouttereau orienté au sud de la rue Lecourbe. C'est en 1952 à la Faculté des lettres de Besançon que les archéologues ont mis à jour les somptueuses mosaïques sur le mur sud de cet habitat antique. L'utilisation de la cave en dépôt d'ordure témoigne la fin de ce lieu vers le IIème siècle car à cette époque les sols en « *terrazzo »*, pierre naturelle et marbre colorés insérés à du ciment ou mortier mélanger avec des éclats de calcaire, faisaient leur apparition. Lors des fouilles, de 1964 au 11 rue Lacourbe, le « *terrazzo »* avait brûlé dans un incendie. Avant la reconstruction, les archéologues ont découvert du mobilier et des matériaux de construction brûlés dans le remblai. Cependant, les recherches sont actuellement suspendues, bien qu'une datation de ce remblai permettrait d'éclairer et caractériser la vraie nature de cette « *domus* ». Néanmoins, la qualité architecturale des fondations de ce bâtiment et d'autres éléments architecturaux, comme l'existence de peintures et d'un hypocauste, soulignent la richesse de cette « *domus* ». L'écroulement de la charpente du toit marque la dissolution de la « *domus* » mais n'est aucunement lié à l'incendie.

Le réaménagement du couvent, Notre-Dame du Refuge, en logement a légitimé la construction d'un parking souterrain dans la cour de la rue Lecourbe 5 bis à Besançon. Ces travaux ont permis de découvrir trois fosses, profondes de 3.20 m. Un étage les relie entre elles. En effet, ce secteur était marécageux donc la détermination d'assécher cette zone signale vraisemblablement une période où l'urbanisation, vers le IIème siècle, a besoin d'une extension importante. Cette expansion de la ville exprime une administration avec de fort moyen financier et une organisation réfléchie de Vesontio. La rue Lecourbe mesure 50 m de long pour 7 m de large, la plus grande des trois fosses a été découverte au niveau du bâtiment, Notre-Dame du Refuge. La fosse a été décapée par les archéologues et a permis d'attester

des paliers antiques organisés sur près de 1.50 m de profondeur. Cependant, la conception du parking souterrain était au même niveau que les traces Gallo-romaines et les travaux n'assuraient pas la protection de ces vestiges donc une fouille dans la partie nord-est a pu être réalisée. Ainsi, ces recherches laissent émerger une « *domus* » de 70 m2 qui s'étend sous le jardin de la maison voisine et le Refuge. Cette « domus » détenait du mobilier datant de la période augustéenne, 27 av. J.-C. à 14 ap. J.-C., mais les vestiges, murs et sols, conservés aujourd'hui ont été finalisés à l'époque flavienne, 69 à 96 ap. J.-C. De ces traces, quatre pièces ont été déterminées. Une cave de la même époque a été analysée et associée au mur gouttereau orienté au sud de la rue Lecourbe. C'est en 1952 à la Faculté des lettres de Besançon que les archéologues ont mis à jour les somptueuses mosaïques sur le mur sud de cet habitat antique. L'utilisation de la cave en dépôt d'ordure témoigne la fin de ce lieu vers le IIème siècle car à cette époque les sols en « *terrazzo »*, pierre naturelle et marbre colorés insérés à du ciment ou mortier mélanger avec des éclats de calcaire, faisaient leur apparition. Lors des fouilles, de 1964 au 11 rue Lacourbe, le « *terrazzo »* avait brûlé dans un incendie. Avant la reconstruction, les archéologues ont découvert du mobilier et des matériaux de construction brûlés dans le remblai. Cependant, les recherches sont actuellement suspendues, bien qu'une datation de ce remblai permettrait d'éclairer et caractériser la vraie nature de cette « *domus* ». Néanmoins, la qualité architecturale des fondations de ce bâtiment et d'autres éléments architecturaux, comme l'existence de peintures et d'un hypocauste, soulignent la richesse de cette « *domus* ». L'écroulement de la charpente du toit marque la dissolution de la « *domus* » mais n'est aucunement lié à l'incendie.

CONCLUSION

La romanisation culturelle précède la conquête. Cette pièce annonce finalement la romanisation du monde gaulois. Néanmoins, c'est le début de la conquête des Gaules qui signe le commencement de l'époque Gallo-Romaine vers le IIème siècle avant JC, les historiens la bornent souvent dans l'année -121, date à laquelle l'empire romain s'installe à Nîmes, pour finir avec la chute de l'empire romain d'occident en 476 après JC.

Vers le milieu du deuxième siècle avant J-C, une partie du monde celtique se couvrit de villes. Quelques-unes pouvaient être immenses et avoir le rôle de véritables capitales économiques et religieuses pour tout un peuple. Depuis plus d'un siècle, les archéologues d'Europe tentent de cerner leur histoire et leur fonctionnement. Grâce aux fouilles anciennes et modernes se dessine un urbanisme particulier, propre au monde celte. Ceinturée d'énormes remparts faits de pierre et de bois, pouvant souvent atteindre plusieurs kilomètres, la ville était structurée. Qu'il s'agisse de quartiers d'artisans, de maisons riches ou d'espaces religieux, l'habitat celtique est loin de ces huttes ancrées dans la mythologie populaire.

Dans "*La Guerre des Gaules*" de Jules César, l'un des ouvrages jugés comme référence pour retracer l'histoire des Gaulois, l'empereur romain décrit un territoire homogène, sur lequel un peuple uni vit selon des règles unifiées. Une vision foncièrement inexacte, qui forgera pendant longtemps dans l'inconscient collectif une représentation faussée de la civilisation gauloise. Il est donc utile de garder à l'esprit que l'essentiel des écrits sur les Gaulois qui nous sont parvenus ont été rédigés par ceux qui les ont vaincus. C'est à partir de ces documents que les historiens ont associé le monde celtique à la période du premier âge du fer, vers 800 av. J.C. De plus, les sources archéologiques montrent le développement de la métallurgie et la découverte d'éléments communs dans plusieurs régions d'Europe, qui fait correspondre cette période à la civilisation des Hallstatt « celtes anciens », s'étendant du Danube à l'est de la France actuelle. Lui succède la civilisation de la Tène, de 450 à 50 avant J.-C. Elle couvre alors une large partie du

continent, de l'Espagne au Danube, des îles Britanniques à l'Asie Mineure. C'est aussi l'époque de la Gaule et des Gaulois décrit par Jules César, souvent opposé aux grandes civilisations méditerranéennes des Gaulois isolés, jusqu'à la romanisation. Pourtant, le monde celte est en contact précocement avec les cultures de la Méditerranée et se montre ouvert aux influences multiples.

BIBLIOGRAPHIE

BRUNAUX J-L., *Les gaulois. Les fiers ennemis de Rome*, Gremese, 2011.

BRUNAUX J-L., *Les Gaulois*, Guide Belles Lettres des civilisations, 2005.

GARIDEL G.et LUCCISANO S., *Les Gallo-Romains*, Les cahier de l'antiquité, 2013.

JACQUES F., et SCEID J., Tome I : *Rome et l'intégration de l'empire (44 av. J.-C. 260 ap. J.-C.*), Puf, 2010.

MATHIEU F., *Le guerrier gaulois du Hallstatt à la conquête romaine*, Errance, 2008.

LERAT L., *Dans Besançon gallo-romain. Fouilles sous l'ancien parc de la banque de France*, Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 1985.

BARRAL P., Agglomération ouvertes et oppida dans les plaines de la Saône et du Doubs, 2003.

FICHTL S., *Architectures des remparts celtiques de La Tène finale dans l'Est de la Gaule,* 2007.

FICHTL S., *Le murus gallicus de Besançon-Vesontio (Doubs) : les fouilles des "Remparts Dérasés"*, 2010.

FICHTL S.*, Le murus gallicus de Vesontio : topographie et architecture*, Presses universitaires de Franche-Comté, 2005.

BARRAL P., *Le second âge du Fer dans le Doubs*, 2003.

GUILHOT J.-O. et GOY C., *20 000 m3 d'histoire : les fouilles du parking de la mairie à Besançon,* Catalogue d'exposition du musée des Beaux-Arts et d'Archéologie, Besançon, 1992.

LERAT L. et WALTER H., *Besançon antique*, Paris, Imprimerie nationale, 1990.

GOUDINEAU C., *César et la Gaule*, Errance, 1990.

BECK F. et CHEW H., *Quand les Gaulois étaient romains*, Gallimard, 1989.

WALTER H., *La Porte Noire de Besançon. Contribution à l'étude de l'art triomphal des Gaules*, Paris, Les Belles Lettres, 2 vol., 1985.

NICOLET C., *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, Paris,1979.

DUVAL P-M., *La vie en Gaule pendant la paix romaine*, Hachette, 1953.

JEANNIN Y., « Peu à montrer, beaucoup à dire ! », *De Vesontio à Besançon*, Neuchatel, 2006, p. 129

JEANNIN Y., *Les nécropoles et les églises de Besançon* (Doubs), Cêtre, 1995.

Joan L., *Carte archéologique de la Gaule : 25/90. Le Doubs et le territoire de Belfort*, Paris, 2003.

BILLOIN D., *De Vesontio à Besançon : une ville antique au fil des découvertes archéologiques*, Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France, 2006 2012.

JACCOTEY L., 1998, *Besançon hors-boucle, Carte archéologique, Rapport*, DRAC Franche-Comté, S. R. A.

FICHTL S., La ville celtique, Paris,2005. (Édition revue et augmentée)

VAXELAIRE L., *Vesontio : de l'oppidum à la capitale de cité*, Paris, 2007.

CASTAN A., *Les arène de Vesontio et le square archéologique du canton nord de Besançon*, Dodivers, 1886.

Antonio Gonzales, Agathe Legros, Annick Richard (image animée) *De Vesontio à Besançon*, Presses universitaire de Franche-Comté, 2006.

PATRICK LE ROUX, *Mai 68 en Gaule*, *Mélanges*, Paris, 1994.

DELACROIX.A, *Alaise et Séquanie*, Bulle, Besançon, 1860.

CASTAN.A, *La bataille de Vesontio et ses vestiges,* Rapport à la Société d'Émulation du Doubs, 1863.

Ouvrages antiques :

Ces ouvrages sont disponibles dans la collection des « Universités de France » ou au « Belles Lettres ».

JULES CESAR, *La Guerre des Gaules*, livre I, 57 av. J.-C.

DIODORE DE SICILE, bibliothèque historique, Livre V, Ier siècle av. J.-C.

POLYBE, Les *Histoires*, Ier siècle av. J.-C.

STRABON, *Géographie*, Ier siècle av. J.-C.

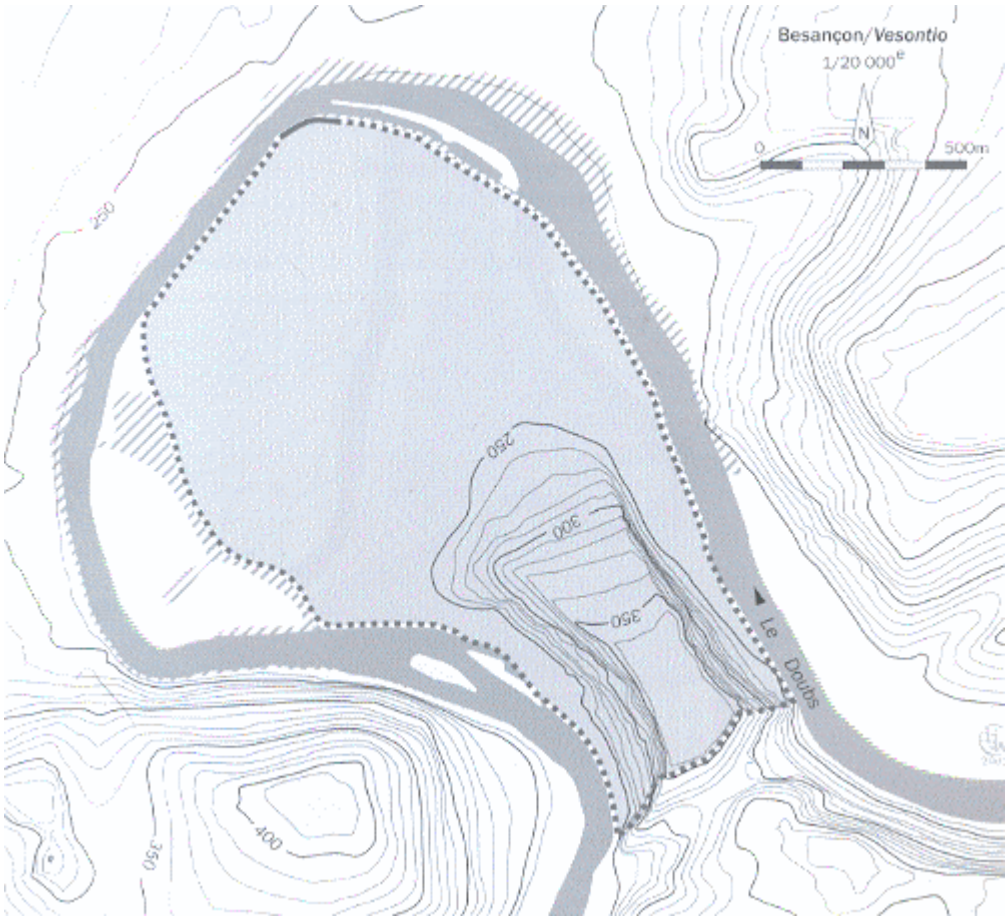
TITE-LIVE, *Histoire Romaine,* 27 av. J.-C.

POSEIDONIOS D'APAMEE ou DE RHODES, Livre XXIII, *Extraits des auteurs Grecs, La géographie et l'Histoire des Gaules.* Traduction par COUNY E.

Sitographie

https://multimedia.inrap.fr/atlas/besancon/sites-archeologiques-besancon

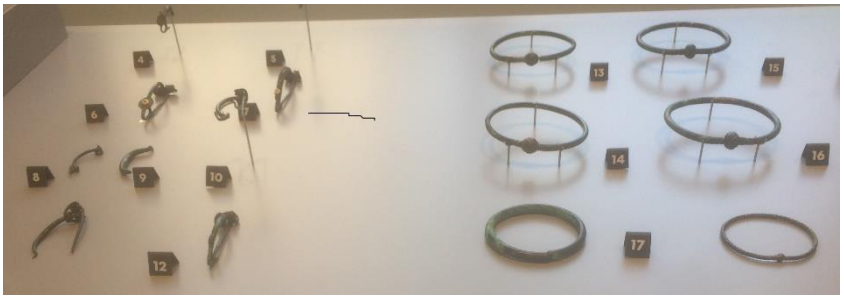
ANNEXES



Plan extrait de : S. Fichtl, *La ville celtique*, Errance, Paris, 2005 (édition revue et augmentée), page 205.

MERCVRIOET
APOLLINIVS·M
ALBANVS·ALE

VICTORI


4
3
6
7
8
9
10
12
13
15
14
16
17

4ème de couverture

Les sources archéologiques les plus anciens nommant la ville de Besançon datent de l'époque Gallo -Romaines et indiquent que ce lieu s'appelait « Vesontio ». La naissance de cet oppidum se définit historiquement par le « murus gallicus » construit lors du I siècle av. J.-C. bien qu'il soit déjà investi avant cette date. Jules César confirme qu'il est le plus grand oppidum de Séquanie, ce qui en fait sa capitale. Très tôt conquis par César, ce lieu va subir l'influence culturel de l'empire aussi bien dans l'aménagement du territoire (commerces, routes, aqueduc, bains publiques…), que dans les croyances religieuses influées tout au long de l'époque Gallo-romaines. Les pratiques culturelles et quotidiennes romaines déteignent peu à peu sur les coutumes Séquanes. Néanmoins, ce peuple perdure longtemps et laisse des traces exclusivement matérielles dans le monde romain qui lui s'imprègne des techniques artisanales Gauloises perfectionnées. Les fondements scientifiques de ce mémoire permettent d'aboutir à une visite du patrimoine culturelle Gallo-Romain de Besançon.

- Vesontio
- Gallo-Romain
- Archéologie
- Infrastructure
- Objets du quotidien

The oldest archeological sources named the city of Besançon dates from the Gallo-Romaines era and indicate that this place was called "Vesontio". The birth of this oppidum is historically defined by the "murus gallicus" built in the 1st century BC. Although it is already invested before this date. Julius Caesar confirms that it is the largest oppidum of Sequanie, which makes it its capital. Very soon conquered by Caesar, this place will undergo the cultural influence of the empire as well in the development of the territory (shops, roads, aqueduct, public baths ...), as in the religious beliefs influential throughout the Gallo-Roman era. The Roman cultural and daily practices gradually unfold on the customs Sequanes. Nevertheless, this people lasts a long time and leaves traces exclusively material in the Roman world which impregnates to him Gauloises techniques perfected. The scientific foundations of this memoir lead to a visit to the Gallo-Roman cultural heritage of Besançon.

- Vesontio
- Gallo-Roman
- Archeology
- Infrastructure
- Everyday objects